M. Fortier avait son plan. C'était tout simplement de faire remettre Edouard au lit et de reprendre l'expérience où elle avait été interrompue. Pour y réussir il n'était pas fâché d'être seul avec lui et comme jusqu'alors il avait trouvé dans son malade une résignation jointe à une absence de volonté à peu près entière, il se promettait bien de n'avoir recours en cette occasion qu'aux moyens doux et faciles dont il avait déjà usé.

Mais, dès l'abord, M. de Ferrières l'étonna par une résistance imprévue. Le fou cessait d'obéir. Il s'agissait maintenant de biaiser, de lutter d'adresse et de compter avec sa volonté. Vainement M. Fortier, tout en feignant d'accéder au désir qu'il avait témoigné de lui parler, essaya-t-il d'éluder ce caprice en accaparant le dialogue à son profit. Ce procédé échoua complètement.

—Veuillez m'écouter, dit le comte Edouard avec une fermeté qui n'admettait point de réplique.

Puis il s'assit. Le docteur fut bien forcé d'en faire autant.

—Monsieur, reprit Edouard après s'être recueilli un moment, je n'ai qu'une simple question à vous adresser, croyez-vous aux rêves ?

—Moi ?

—Croyez-vous, si vous l'aimez mieux, qu'on puisse en tirer des inductions, soit pour connaître les secrets du passé, soit pour calculer les chances de l'avenir ?

—Les rêves, mon cher monsieur de Ferrières, répondit le docteur, fidèle au système de concession absolue dont il voulait essayer l'influence sur les aberrations mentales, les rêves ont été de tout temps l'objet de graves controverses entre les savants. Les uns attribuaient à une cause surnaturelle ces intimes avertissemens du sommeil ; les autres n'y voulaient voir que le résultat tout matériel d'une organisation physique plus ou moins impressionable, plus ou moins nerveuse. Pour moi qui ai scrupuleusement étudié cette grave question, allant dans mes recherches, de l'antiquité aux temps modernes et des Chaldéens à Cagliostro, j'avoue que je n'ai pas réussi à me former définitivement une opinion. Mais où voulez-vous en venir ?

—A ceci, monsieur que j'ai fait aujourd'hui un rêve étrange, et qu'en y réfléchissant il me semble n'avoir rien rêvé que de réel, de possible et de vrai.

—La chose est possible, dit le docteur, mais...

—Voici ce que j'ai rêvé, interrompit encore une fois le comte. J'ai rêvé qu'on me considérait ici comme un insensé, qu'on traitait de folie mon amour pour Mlle. Fanny Duval, qu'on avait enfin formé le projet de m'endormir par des moyens violents pour me